

Allée bordée de sculptures dans une piscine

Autor(en): **Meyer, Bruno / Killer, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du ciment**

Band (Jahr): **58-59 (1990-1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-146241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN DU CIMENT

DECEMBRE 1990

58e ANNEE

NUMERO 12

Allée bordée de sculptures dans une piscine

«Südliche Zeichen» de Jörg Mollet – une œuvre d'art se trouvant à la piscine d'Olten rénovée. Coopération des participants aux travaux.

De l'entrée de la piscine au bassin

1



2 Les piscines communales font partie des espaces publics. Les réaliser implique aussi de décider si l'art doit y trouver place, et cette décision est fonction de la situation. Le directeur du Musée des beaux-arts d'Olten explique ici quelle était la situation initiale pour la rénovation de la piscine municipale, et comment elle a finalement pu donner lieu à la création d'une œuvre d'art. Les sculptures de ce genre relevant des règles qui régissent la construction, les aspects techniques sont présentés ensuite.

B.M.

Réussir au mieux malgré le manque de temps et d'argent

Soyons honnêtes: l'art dans la construction, ou l'art dans les espaces publics, est le plus souvent de l'art «au rabais». Le rêve franc-maçonnique de toutes les forces créatrices coopérant est bien fini. La synergie négative de divers facteurs intellectuels, politiques et économiques n'aboutit que trop souvent à des synthèses art/architecture qui ne prêtent pas à croire que nous vivons dans un des pays les plus riches du monde. Même dans les nouveaux bâtiments de prestige – publics ou privés –, on ne trouve plus qu'exceptionnellement des esplanades ou des entrées représentatives. Les imposantes cages d'escalier ont depuis longtemps disparu à peu près partout, supplantées par la cage d'ascenseur et l'espace vertical réservé au passage de fuite à l'épreuve du feu. Autrefois souvent de véritables salles des pas perdus, les corridors se sont transformés en de simples passages de communication, dimensionnés au plus juste.

A l'amateur d'art qui s'emploie à ce que l'influence des œuvres d'art puisse s'exercer aussi hors des musées et galeries, et qui cherche à établir une relation entre l'art et le quotidien, il tient à cœur qu'il soit passé commande d'œuvres d'art pour les bâtiments et espaces publics. Mais le résultat ne justifie pas toujours ses efforts – ici, c'est un tableau serré de près par le rouge intense des plaques de signalisation conçues par le graphiste, là, un relief presque noyé sous le vert des plantes en pots lors de l'inauguration déjà, et, devant le bâtiment, une sculpture qui se trouve bien où le voulait à l'époque la commande, mais que côtoie la place de parc entre-temps agrandie...

Pour ne pas déprécier l'art, il vaudrait souvent mieux renoncer à passer commande d'œuvres d'art.

Faire de la pauvreté une vertu

L'œuvre réalisée par *Jörg Mollet* pour la piscine d'Olten rénovée procède également de diverses contraintes. L'espace n'était pour une fois pas trop justement compté, car l'établissement (par ailleurs au cœur d'un édifice remarquable des années trente), comme toute piscine de plein air



Ambiance matinale à la piscine. Axe principal avec point de fuite

2

L'angle visuel latéral forme une composition particulière

3



moderne, est doté d'un espace vert de dimensions convenables. Les autres contraintes ont pesé d'autant plus lourd. Probablement pour que le souverain ne lui reproche pas, en cas de décompte déficitaire, d'avoir dilapidé l'argent des contribuables pour de l'art, la direction des travaux publics d'Olten a décidé six mois seulement avant la réouverture de la piscine d'encore investir un maximum de 40 000 francs pour une réalisation artistique, et l'on a chargé le directeur du Musée des beaux-arts municipal, c'est-à-dire moi, de faire une proposition.

Peu de temps et peu d'argent. Il se pourrait que l'un ou l'autre, au sein de l'administration municipale, ait même espéré que si peu d'argent et si peu de temps conduirait à ce que «l'amer calice de l'art» lui soit épargné... Cette situation forçait à se décider rapidement. Procédé compliqué, un concours aurait fait perdre trop de temps. Seule une commande directe entrerait en ligne de compte, et de plus à un artiste que la tâche passionnerait, et qui serait en mesure de l'accomplir dans le délai fixé. Il fallait en outre que sa façon de travailler le matériau soit simple et innovatrice. Il s'est rapidement révélé que – dans les limites du prix donné – une œuvre d'art de l'ampleur voulue, qui devait contraster par sa couleur et également résister à la sollicitation due aux jeux des visiteurs petits et grands, ne pouvait être réalisée qu'en béton. Cette solution plaisait au maître de l'ouvrage et à l'architecte. On a même osé prétendre à un ensemble de huit sculptures, car il est apparu que les entreprises participant aux travaux pourraient prendre à leur charge le coût de la réalisation de cet ensemble – en lieu et place d'un autre cadeau à la remise de l'ouvrage –, de sorte que finalement la ville pourrait se doter d'une imposante œuvre d'art de façon relativement avantageuse. Ce financement mixte espéré est devenu réalité, ce qui a permis de considérablement élargir l'enveloppe budgétaire prévue.

Pour cette tâche, c'est en premier lieu *Jörg Mollet*, natif d'Olten et domicilié à Lostorf, qui est entré en ligne de compte. Il avait prouvé maintes fois déjà qu'il était capable d'accomplir de façon techniquement parfaite et dans les délais demandés des tâches difficiles, sortant des sentiers battus. Empreintes de l'intense flamme intérieure qui l'habite, ses œuvres sont résolument modernes, sans être aucunement hermétiques à ceux qui les contemplent. La ville d'Olten ne passant pas très souvent commande d'œuvres d'art, la préférence a bien sûr été donnée à un artiste de la ville, ou du moins de la région avoisinante. Un projet a été commandé à Jörg Mollet, à présenter dans un délai très court, mais fixé par lui. C'est ensuite à l'unanimité qu'il a été décidé de lui en demander la réalisation, avec de légères modifications. La coopération des nombreux participants a permis la mise en place de ces sculptures dans le délai fixé. Les sculptures en béton de Jörg Mollet plaisent à plus d'un titre. Le jeu des formes et des couleurs est qualifié d'intéressant et de captivant. Ces figures de 2,6 à 3,6 m de hauteur sont estimées bien dimensionnées et



Entrecroisement du «construit» et des usagers

4

La série de sculptures s'accorde à l'architecture existante

5



Art sans piédestal

6



6 bien placées. Le commettant est heureux que les coûts aient pu être maintenus dans les limites prévues grâce à une solution avantageuse, mais aussi grâce au généreux parrainage des entreprises participant aux travaux. Pour l'artiste, le changement par rapport aux figures créées jusqu'alors en bois uniquement s'est révélé une aventure passionnante et très instructive.

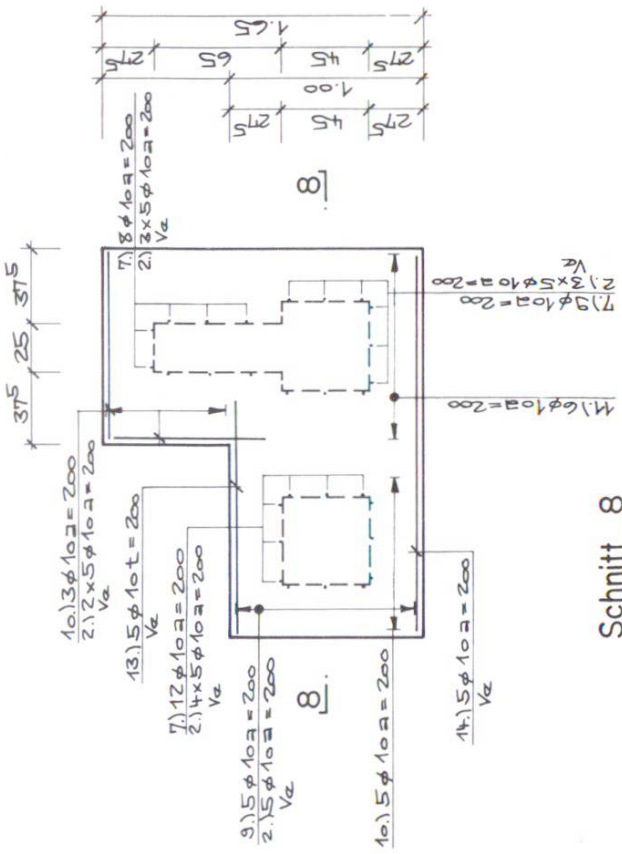
Peter Killer

Des évidences – ou non?

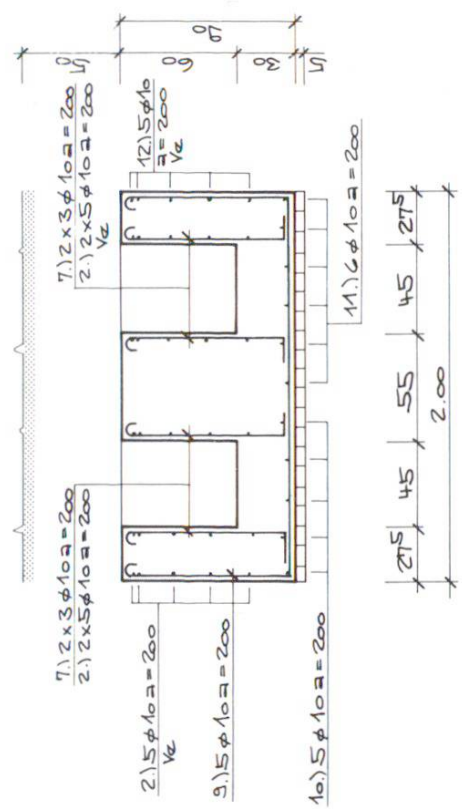
Concernant l'aspect technique, celui qui regarde ces sculptures se pose deux questions: comment les colonnes peuvent-elles ne pas se renverser? Comment a-t-il été possible de les réaliser en cette qualité? – C'est justement à ces problèmes que l'artiste s'est trouvé confronté après avoir eu l'idée d'un art sans piédestal et de «signes du Midi» avec leurs couleurs. Les résoudre seul n'était pas possible, et il a eu besoin de la collaboration de professionnels de la construction. Toutes les parties verticales de l'œuvre sont des éléments préfabriqués en béton teinté dans la masse. Pourtant, même avec la préfabrication, et même si – comme actuellement pour les murs d'une maison, les piles d'un pont ou justement les sculptures – le socle est supprimé, on ne peut pas renoncer aux fondations. C'est donc un ingénieur qui s'en est occupé, et l'architecte a ensuite coordonné leur construction avec celle des autres parties de la piscine. Les fondations ont été conçues avec évidemment d'encastrement, et en béton coulé sur place (voir fig. 7). L'entrepreneur a pu y encastrier les colonnes, puis les ajuster, les fixer avec des cales et les sceller avec du béton. Dans le plan d'ensemble, les dimensions des fondations ont été adaptées au module de 50×50 cm des dalles d'allée, afin de pouvoir compenser par la suite les éventuels affaissements. Pour correspondre à la structure de l'allée (40 cm de tout-venant, 3 cm de gravillon, 4 cm de dalles en béton), le nu des fondations ne devait arriver que jusqu'au nu du tout-venant et être recouvert de gravillon et de dalles.

Pour la conception des éléments, l'artiste est parti du fait que le béton est un matériau simple et avantageux. Il désirait cependant une surface lisse, mais sans cavités. Il voulait en outre manier la couleur de façon adaptée au matériau, c'est-à-dire que le béton soit teinté dans la masse et non peint ensuite. C'est pourquoi les intéressés se sont décidés pour une préfabrication. Des échantillons ont été préparés à la centrale à béton sur la base de maquettes et de dessins. Pour les colonnes rondes, la surface lisse exigée a pu être obtenue au moyen d'un coffrage métallique usuel. Pour les éléments en forme de dalles, on a trouvé une astuce: les dalles étant habituellement fabriquées horizontalement, elles ont une face inférieure lisse et une face supérieure ribée, ce qui n'était en l'occurrence pas souhaité. A l'usine, on a donc fabriqué les dalles en deux «tranches», dont

Fig. 7 Fondation en béton coulé sur place pour les éléments en béton (selon dessins de construction de l'ingénieur)



Schnitt 8



8

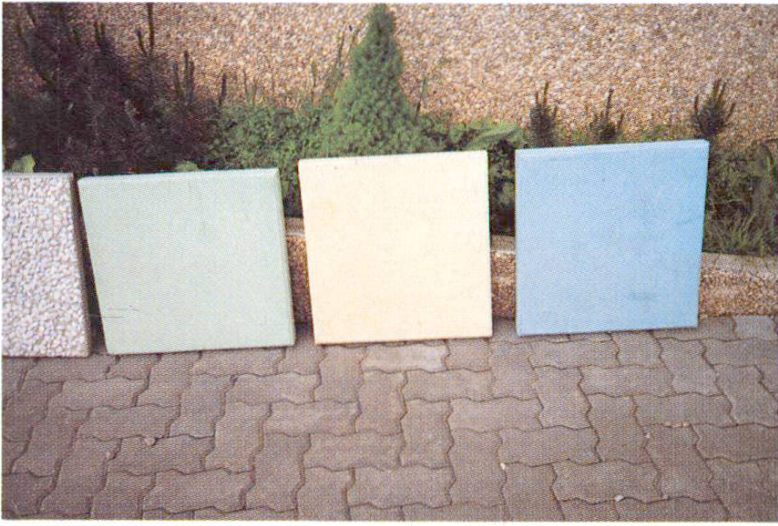


Fig. 8-12 Préparation des échantillons. Coffrage et bétonnage. Transport et montage

8

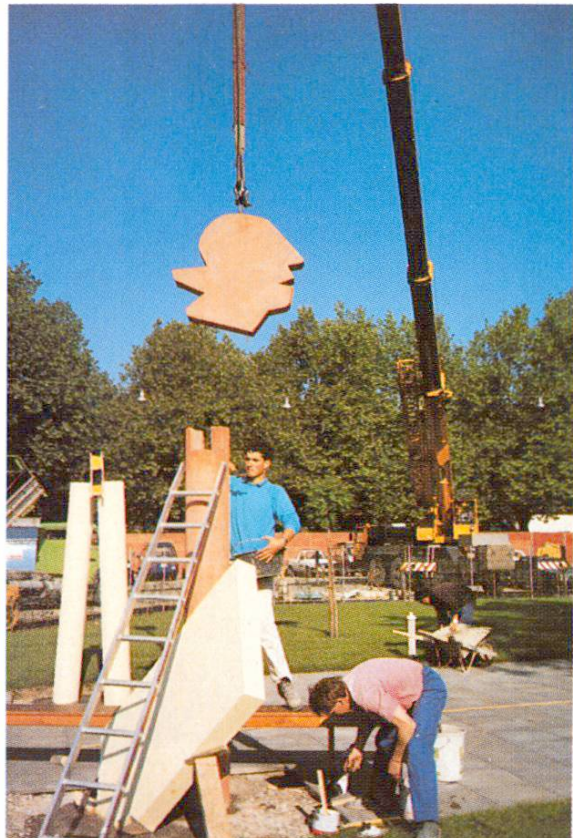


9

10



11





12

on a collé ensemble les faces ribées. Tous les éléments ont été armés et dotés des culots nécessaires pour le montage. On a obtenu la couleur voulue en combinant les granulats, le ciment et un additif colorant, et en usant de la gamme des couleurs pour matériaux de construction. On a choisi l'oxyde de fer (rouge) et des pigments résistant à la lumière (vert, bleu et jaune). Leur effet colorant a été renforcé par l'utilisation de ciment blanc et de gravier du Jura sous forme de composants 8/15 du granulats. Il en est résulté la formule suivante pour le béton: dosage en ciment = 350 kg de ciment blanc par m³; diamètre maximum des granulats = 15 mm; facteur e/c = 0,45; pigment colorant = 3% du poids de ciment; pas d'adjuvant. Le malaxage a été d'environ 3 minutes, et le béton mis en place à la pelle. Après le traitement de cure, les éléments sont restés trois jours dans le coffrage. En dépit du faible facteur e/c, la couleur a aujourd'hui beaucoup d'éclat.

On peut pleinement apprécier l'inspiration qu'a tirée l'artiste de l'architecture existante, car elle est visible. Mais ce qui est invisible, c'est le programme des travaux. On avait bien budgété une œuvre d'art dès le début de la rénovation de la piscine, mais comme un léger dépassement des coûts s'est annoncé en cours d'exécution, on a d'abord prévu de le compenser en renonçant à l'art. Mais pour ainsi dire à la dernière minute, le maître de l'ouvrage a tout de même voulu une œuvre d'art, bien que l'on ne croyait guère à la possibilité de la réaliser dans les délais impartis. Pourtant, le projet de l'artiste présenté en février 1990 a été suivi fin mars des dessins de construction de l'ingénieur, mi-avril du premier contact avec la centrale à béton, fin mai du montage des éléments et, le 31 mai, de l'ouverture de la piscine. L'expérience de la technologie du béton qu'avaient les participants y a contribué de façon déterminante.

Bruno Meyer

